

II. - FAIRE VIVRE LA LECTURE

LA LECTURE AU SECOND DEGRÉ

«Les adolescents ne lisent plus» entend-on dire un peu partout. Ils ne lisent plus Racine ou Mauriac, ils ne lisent plus Molière (ils vont le voir grâce à la F.E.N.). Mais si on creuse un peu, ils lisent. Quoi ? Des revues pour jeunes (*Quinze Ans, Hit, Podium*), des revues spécialisées (*Moto Verte, Télé 7 jours*). Et les livres direz-vous ? Les filles se sont lancées à cœur perdu dans la collection *Arlequin* promue à grand renfort de pub (y compris en prime dans les paquets de lessive !). Elles lisent aussi Guy des Cars, Barbara Cartland (*J'ai lu*). Les garçons préfèrent la science-fiction ou les romans policiers. En ce moment, un best-seller met tout le monde d'accord : *Kramer contre Kramer*. Telle est la réalité de leurs lectures. Alors, nier qu'ils lisent est déjà partir sur de fausses bases.

Pourquoi, en dehors de l'école, choisissent-ils ces lectures-là, de préférence à celles que leur propose généralement l'école ? C'est simple : ils y trouvent la part de rêves et d'illusions qui compense leur réalité : on parle aux élèves de 3^e d'orientation scolaire avec toutes les réserves du chômage, on parle d'avenir heureux avec toutes les menaces de guerre, toute la violence ambiante. Comment dès lors reprocher aux filles de rêver aux princes charmants, riches, qui les emmèneront dans des châteaux hors du temps, dans des espaces verts encore préservés, comment reprocher aux garçons de rêver à la conquête de lointaines planètes encore vierges, où tout sera à nouveau possible ?

Et pourtant, nos ambitions d'éducateurs ne peuvent s'arrêter là. Cette lecture, si elle est faite par plaisir, ne peut cependant être assimilée à une culture, du moins si l'on admet que la culture n'est pas ce qui permet de fuir la réalité dans des illusions, mais de vivre en l'affrontant. Alors, comment, sans détruire le plaisir de lire, amener les adolescents à une autre lecture, et à une autre façon de lire ?

PROPOSER UN GRAND CHOIX DE LIVRES

On est souvent limité, dans un établissement, par ce qui existe déjà, soit les livres de la bibliothèque, soit des séries de livres achetés à 24 exemplaires par des crédits de français. Les élèves ne trouvent pas toujours leur compte là-dedans. Mais s'ils n'ont pas d'outils leur permettant d'avoir d'autres suggestions de titres, ils se contenteront de bouder en disant : «J'ai pas envie de lire.» Il est important de mettre à leur disposition :

- des magazines de B.T.2 où sont présentés des titres lus dans des classes ;
- les articles de la rubrique «Regards sur...» de *La Brèche*, où sont présentées des parutions ;
- le fichier de présentation de livres édité par la commission français second degré (1) ;

Chaque classe peut se constituer son propre fichier : un livre qui a plu peut être présenté rapidement, ceci tient sur un petit bristol. En un an, on rassemble facilement 100 titres nouveaux. Le fichier sert les années suivantes et fait bouler de neige. Et rien n'empêche de coller sur ce fichier des présentations de livres glanées un peu partout par les enfants aussi bien que par les adultes.

Voilà pour la classe. Au niveau de l'établissement, pour remédier aux carences fréquentes de la bibliothèque, où bien souvent, le choix des livres à acheter revient aux adultes, on peut trouver des trucs...

VERS UNE BIBLIOTHÈQUE AUTOGÉRÉE

A l'instar du collège de Cadenet, j'ai pris contact avec une librairie de mon département qui fait de gros efforts de recherche en littérature pour enfants et adolescents. Cela nous a permis de monter, à Cavailon aussi, un club de lecture au collège,

qui fonctionne ainsi : la librairie prête chaque mois une trentaine de parutions, les élèves les lisent, en discutent au club et décident eux-mêmes, avec quelques adultes intéressés, des achats à faire pour la bibliothèque. Cela permet une animation nouvelle de la bibliothèque (présentation sur un panneau des nouveaux achats, débats). Les enfants suggèrent parfois à la librairie de prêter certains titres qu'ils connaissent ou aimeraient connaître. Nous envisageons une correspondance avec la bibliothèque du collège de Cadenet, qui a le même système.

COMMENT LIRE ?

En classe, pour respecter les différences de centres d'intérêt, je laisse aux élèves la possibilité de choisir les livres sur lesquels ils souhaitent travailler. C'est ainsi que j'en suis arrivée à un travail en ateliers. Les ateliers sont programmés sur un mois et un temps leur est réservé à chaque séance (cf. *Brèche* n° 26).

Pour chaque livre, je propose une fiche, mais synthétique, qui oblige à une lecture d'ensemble. L'objectif essentiel est qu'ils arrivent, à travers un livre, à se situer, dans le temps et l'espace, par rapport aux autres, aux problèmes de leur temps, etc. Dès lors, la notion de «bon» livre prend une autre dimension. Et le choix des élèves évolue. On peut prendre à quinze ans du plaisir à lire *L'Impure* de Guy des Cars, mais on ne peut pas ignorer la conception de la femme et de l'argent qui sous-tend le roman, on ne peut ignorer le racisme qui en émane. Quand, après l'étude des livres en ateliers, le dialogue s'instaure entre les ateliers, quand nous ressortons les fichiers thématiques établis antérieurement à partir des lectures des classes, et que l'on compare par exemple les relations entre une femme française et un homme de race différente dans *Elise ou la vraie vie* et dans *L'Impure*, chacun des deux livres prend un autre relief.

Il me semble donc aujourd'hui que l'approche de la littérature devient culturelle si elle est thématique et comparative. En offrant, à travers des livres, un maximum de facettes d'un problème et en les approfondissant par le dialogue en classe, on rend les livres vivants, intéressants et véritablement culturels. Je prends encore un exemple : j'ai cette année dans mes classes un assez grand nombre d'enfants de divorcés ou en instance de divorce. Ce n'est ni simple, ni neutre. Il se trouve qu'ont été lus plusieurs livres sur la question :

- *Le vent est un méchant* : c'est le point de vue de la mère ;
- *Kramer contre Kramer* : c'est le point de vue du père ;
- *Ce jeudi d'octobre* : c'est le point de vue de l'enfant.

Les débats autour de ces trois livres sont passionnants, et surtout déculpabilisants, dédramatisants. Alors, bien sûr, on peut trouver que, littérairement parlant, *Kramer contre Kramer* a peu de qualités et que les autres, ce n'est pas du Corneille, mais ces livres sont lus, avec intérêt, et renvoient les adolescents à un dialogue entre eux. Ce n'est déjà pas mal !

Est-ce dire que la littérature classique, la grande, est inabordable et définitivement enterrée ? Pas vraiment. Une minorité, ceux qui passent dans le second cycle, l'aborderont alors. Mais ceux-là sont issus de sévères sélections en 5^e et 3^e, ils sont souvent de milieux socio-culturels favorisés. Ce qui est écrit précédemment concerne surtout les autres, tous ceux qui, s'ils ne se délecteront peut-être jamais à lire Balzac ou Proust, n'en sont cependant pas condamnés pour autant à la non-lecture ou à la lecture de romans d'illusions (collection *Arlequin*, collection *Cristal* (Plon), etc.) qui encombrant les hypermarchés. Quand sortira-t-on de la dichotomie : culture (la vraie, celle des universités, des écoles, de la bourgeoisie) ou non-culture ? Quand l'école acceptera-t-elle de reconnaître que la culture populaire existe et que la littérature populaire n'est pas nécessairement l'infra-littérature ? Peut-être le jour où les enseignants eux-mêmes, au lieu d'acheter le dernier Goncourt, liront *La soupe aux choux* de R. Fallet... parce que ce roman, même mes C.P.A. se sont régalés à le lire !

Mauricette RAYMOND

(1) S'adresse à Colette Hourtolle, 13 rue Jules Laforgues, 65000 Tarbes.